

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Le bonheur d'écrire avec des enfants en Italie : un apprentissage partagé

Cécile Gagnon

Volume 12, numéro 3, hiver 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12458ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, C. (1990). Le bonheur d'écrire avec des enfants en Italie : un apprentissage partagé. *Lurelu*, 12(3), 22–23.

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR...

Le bonheur d'écrire avec des enfants en Italie : un apprentissage partagé

Quelle est la façon la plus efficace de comprendre les gens d'un pays et d'aborder une langue et une culture ? Je vais vous répondre un peu bizarrement en vous racontant mes aventures, mon plongeon au coeur de la création littéraire avec des enfants de trois villes d'Italie. C'est un moyen un peu particulier, j'en conviens, mais vous constaterez que ces travaux n'ont jamais été à sens unique : ils m'ont révélé une foule de choses que je n'aurais jamais découvertes autrement, non seulement sur le monde scolaire, mais également sur la place réservée à l'imaginaire et à la créativité ; ils m'ont permis d'apprivoiser la vie quotidienne italienne et de vivre des expériences passionnantes sur le plan personnel.

L'idée de ces ateliers m'est venue au moment où j'étais immergée dans un programme d'études en littérature italienne. Pour mieux connaître la langue et la culture, je tentais, lors de mes séjours en Italie, non seulement d'inventorier toutes les facettes de la vie de tous les jours, mais aussi de mettre à profit mes aptitudes professionnelles et m'insérer dans le milieu de la littérature enfantine. J'avais déjà, à mon actif, plusieurs projets d'écriture avec des enfants d'ici, certains très courts, d'autres plus détaillés, comme ce roman écrit avec une 6^e année et publié chez Québec/Amérique (*Un chien, un vélo et des pizzas*). De rencontres en rencontres, je finis par tisser des liens avec des écrivains et des animateurs puis, un jour, on me proposa de faire une tournée dans des écoles et d'organiser une exposition de livres canadiens pour la jeunesse. Elle eut lieu à Trieste, en mai 1986, à la bibliothèque Statale del Popolo, sous les auspices du « Centro di studi e di animazione di letteratura giovanile A. Alberti ». Les élèves de l'une des classes visitée ont écrit un épisode nouveau des aventures de l'ours Léon, héros de deux premiers livres publiés au Québec (Éd. Raton Laveur).

Déjà, mon apprentissage valait amplement 30 heures de cours sur la grammaire italienne, car tout se déroulait en italien. C'est à ce moment que mon séjour me valut ma première grosse surprise. J'appris la veille de

par Cécile Gagnon

l'ouverture de l'exposition qu'il est de mise en Italie, dans de telles circonstances, de faire un exposé-conférence à laquelle sont conviés les autorités, spécialistes et journalistes. Je dus donc pondre un texte de 25 pages en vitesse (et en italien) pour présenter les livres et préciser mon point de vue sur le rôle de l'écrivain pour enfants et son apport à la culture chez nous. OUF !

La nouvelle de ma présence fut divulguée dans le milieu et, l'année suivante, je fus invitée par la Fondazione Colonnetti de Turin à recommencer l'expérience d'écriture avec des enfants mais cette fois pour une durée de trois semaines. La Fondazione Colonnetti, qui abrite une bibliothèque précieuse, a son siège à Turin depuis 1981. En plus de conserver des éditions épuisées et rares de livres italiens pour les jeunes, elle organise des séminaires, des expositions et anime des groupes d'étude sur des sujets reliés à la création d'oeuvres destinés à la jeunesse.

Je préparai encore une fois une exposition grâce aux livres prêtés par le

centre de Trieste ainsi que des dons que firent les éditeurs présents à la Foire de Bologne et prononçai la conférence d'ouverture le 16 avril 1988.

Puis, je partageai mon temps entre trois classes de deux écoles élémentaires où je passais deux à trois heures par jour, le matin, car (voici une autre particularité) l'école italienne ne reçoit les enfants que le matin. C'est là que je m'attaquai à un véritable travail de création qui, précisai-je, est un *JEU*. Pour le bénéfice de mon auditoire, j'ai défini mon métier comme celui d'une « giocatrice di parole », c'est-à-dire d'une personne qui joue avec les mots. Dans les trois classes, on produisit un texte illustré à partir de différents déclencheurs et suivant un plan de travail en cinq étapes. En voici un exemple :

Dans une classe de deuxième année de l'école Giulia Faletti di Barolo, je racontai une de mes propres histoires en italien : *Le lac Tempête*. On aborda la seconde étape par le biais de l'expression graphique, car c'est par l'image que les enfants ont d'abord fixé les éléments de la suite de l'histoire. J'ai fait comprendre aux enfants que la réalisation d'un livre comporte un élément de choix et que lorsqu'on fait

Photo 3





Photo 1

une oeuvre collective ou individuelle il faut choisir les plus pertinents parmi divers éléments.

Cette étape d'invention se poursuit par l'expression verbale qui éblouit franchement l'enseignante: elle m'avait prévenue que ses élèves très timides se livraient difficilement. Était-ce la première fois qu'on leur laissait le loisir de s'exprimer sans contraintes? Enfin, ce fut un déluge verbal. C'est donc à partir des dessins des enfants et de leurs commentaires que j'élabore le plan du récit. Puis, tous ensemble, on se mit à écrire une seule version de chaque chapitre. Lorsque je quittai Turin, on rédigeait le troisième chapitre. Les enfants continuèrent tout seuls et, en juin, le travail était terminé. Le produit terminé s'intitule: *Néron et ses amis*: il comporte 22 pages de texte et 8 d'illustrations. (photo) 1

L'année suivante (octobre 1988), je séjournai à *Sienna*, en Toscane, tout l'automne avec une bourse du gouvernement italien pour étudier. Encore une fois, je profitai de mon séjour dans le but de conduire une autre expérience d'écriture à l'école B. Peruzzi, grâce à diverses complicités dans le milieu. Cette fois, c'est au milieu de 14 enfants de 7 ans participant à un atelier hebdomadaire intitulé *Educazione all'immagine* que je proposai un travail plus suivi et plus précis d'une durée de deux mois. Mes expériences précédentes avec les écoliers italiens m'avaient permis de mettre au point une démarche adaptée à leurs habitudes. Je repris donc les mêmes cinq

étapes avec l'espoir de pouvoir intégrer à la matière fictive des éléments documentaires et concrets sur la vie de Toscane. Mes espoirs furent comblés, car « notre livre » convie le lecteur à une foire typique dans la campagne toscane et le cheval Tonnerre nous apprend une foule de détails sur le Palio, la grande course siennoise. Un véritable livre fut réalisé, comptant 52 pages avec l'illustration intégrée au texte, intitulé *Fulmine e i suoi amici* (Tonnerre et ses amis). Le texte fut écrit en commun, mais chaque enfant illustre son propre livre. (photo) 2

Ce qui a caractérisé surtout ce travail, c'est d'avoir pu sortir des sentiers battus et dépasser (non sans peine) cette oppressante tradition du conte classique. L'étonnement a été grand du côté de l'enseignante quand j'ai choisi pour protagonistes (toujours d'après les dessins des enfants) un crocodile et un cheval dans des attitudes bien peu traditionnelles; le crocodile finit par devenir une pâtissière! Cette fois encore, tout s'est déroulé comme un jeu, un jeu d'invention débridé où le rapport texte-illustration reçut une attention particulière. Le projet fit même du bruit: l'Assessore (sorte de directeur des Affaires culturelles de la province de Sienna) assista en personne à l'une de nos séances de travail. Deux articles furent publiés dans deux journaux sur cette expérience, et on prépara avec pompe la présentation de l'oeuvre terminée qui se fit à l'école en avril 1989 en ma présence. (photo) 3

Ces jeux de création, avec des enfants italiens, m'ont appris tant de choses que je ne pourrais les énumérer toutes. En plus d'avoir approfondi ma connaissance de la langue, ils m'ont permis de mieux connaître les gens, les adultes et les enfants. Je sais des choses essentielles — et pas très roses — sur la place du livre contemporain de fiction dans la vie des jeunes; j'ai bien saisi comment fonctionne l'école et j'ai pu réfléchir à satiété sur le poste qu'occupe la femme dans la vie sociale en Italie. En somme, je comprends mieux nos ressem-

blances et nos différences. Je garde un souvenir impérissable de toutes nos hésitations et de nos trouvailles. Je n'ai éprouvé des difficultés que lorsque les enseignants ont remplacé l'idée de « jouer avec les mots et les images » par la notion de produire un bel objet, comme un cadeau pour la fête des Mères. Cette motivation artificielle a parfois détruit toute l'optique du jeu et de l'invention. Ma, pazienza!



Photo 2

Mon espoir le plus cher est que mes petits compagnons aient appris à avoir confiance en leurs propres pouvoirs créateurs. Je suis d'avis que, sous toutes les latitudes, les enfants ont en eux d'énormes ressources créatrices et qu'il suffit de les inventorier, puis de les canaliser. De plus, je sais bien qu'en tant que « meneuse » de ce jeu d'invention, jamais je ne finirai d'apprendre. Un véritable bonheur!